

La machine extra-territorialisante

Dans un numéro du *Le Figaro économie* du mois d'avril 1997 une petite note nous informait que, "afin de pouvoir compter sur des sponsors tels Budweiser, le Stade de France pourrait bénéficier du privilège d'extraterritorialité".

L'extra-territorialité juridique proprement dite restera probablement encore longtemps un "privilège" et une exception. Il s'agit de cas particuliers, comme celui des ambassades, qui ont, en règle générale, un statut juridique et politique autre que celui de leur contexte d'emplacement physique. Dans ce cas, cette altérité peut même produire des rapports conflictuels avec ce contexte : manifestations, agressions, "évasions", etc.

Sans être perçues comme tel, il nous semble que nous assistons actuellement à une explosion et une diversification des situations d'extra-territorialité, tout en acquérant des nouvelles formes : culturelles, économiques, sociales et politiques. Ces situations, qui gardent un statut de "territorialité juridique", utilisent souvent une extra-territorialité de facto - comme le "vide juridique" qui accompagne les nouvelles technologies informatiques ou génétiques.

Des phénomènes récents tels que le développement des compagnies multinationales, l'internationalisation des circuits de blanchissement d'argent, les mouvements de plus en plus puissants affirmant toute types de minorités ou l'existence des complexes systèmes de satellites militaires d'espionnage, ainsi que beaucoup d'autres phénomènes contemporains ont en commun un attribut fondamental : ce fort caractère d'extra-territorialité qui se manifeste dans leur fonctionnement.

Si le terme d'extra-territorialité est actuellement utilisé exclusivement dans le langage juridique, comme une des <fictions juridiques> qui opère dans le monde du droit, ces phénomènes, qui fonctionnent réellement comme des situations d'un type nouveau de territorialité, sont devenus dernièrement des phénomènes représentatifs du monde contemporain.

Dans leur très pertinente analyse du monde capitaliste¹, Deleuze et Guattari utilisent le paradigme de la territorialité comme un des outils clé pour la compréhension de la "machine sociale" - de son évolution générale et de son état actuel. Pour expliquer les changements et les processus de cette "machine sociale", ils définissent deux termes qui fonctionnent toujours en couple: la déterritorialisation et la ré-territorialisation. En s'appuyant sur des notions sémiotiques, anthropologiques et psychanalytiques, Deleuze et Guattari définissent trois formes et étapes majeures des métamorphoses de la machine sociale suivant, principalement, leur type de territorialité et les contradictions implicites.²

Mais les phénomènes récents, tels que nous l'avons évoqué plus haut, se constituent dans un nouveau type de "machine sociale" pour laquelle le rapport de contradiction entre deux identités est moins significatif, même si ce rapport existe toujours au départ. Le caractère particulier de ces situations nouvelles réside plutôt dans leur tendance d'éviter les rapports conflictuels, dans leur habilité de trouver des "créneaux", des "contextes" non-occupés et même non occupables, parce que inventés et définis par et pour une seule identité, comme une situation d'ex-ception. Ces nouveaux

¹ Gilles Deleuze, Felix Guattari, *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, éd. de Minit, Paris 1972/1973.

² "Nous avons distingué trois grandes machines sociales qui correspondaient aux sauvages, aux barbares et aux civilisés." (*Ibid.*), p.311.

phénomènes, disposant d'une grande liberté de manifestation, dans un contexte vide de toute rivalité, constituent la civilisation extra-territorialisée.

"Paris - Tokyo - New York" : la métropole extra-territorialisée

Que peut-on dire sur le contexte des célèbres maisons imaginées par Peter Eisenman? Presque rien et c'est, apparemment, la volonté de l'architecte de ne pas le prendre en compte, en ne l'esquissant même pas dans ses célèbres axonométries. Ces maisons se trouvent dans leur site dans une situation d'extra-territorialité, dans un extra-contextualisme. C'est le cas aussi de l'architecture De Stijl des années '20-'30, du Centre Beaubourg de Piano et Rogers, des récents îlots d'habitations de Fukuoka coordonnés par Isozaki, comme d'un nombre écrasant de bâtiments plus ou moins remarquables.

Contrairement à l'urbanité totalitariste, qui est une urbanité marquée par la déterritorialisation, où les bâtiments du pouvoir sont les déterritorialisants d'une ville déterritorialisée³, la métropole post-moderne est construite dans un esprit d'extra-territorialité "libre" et "anarchique". C'est le cas de la plupart des grandes métropoles américaines, ainsi que des villes asiatiques, où la plupart des bâtiments s'expriment en totale autonomie par rapport au contexte. Dans ces milieux métropolitains l'extra-territorialité est, de plus en plus, la nouvelle règle de "contextualisme" social, économique, culturel et politique.

Les relations de voisinage aléatoires et réduites au minimum, l'anonymat comme type de présence généralisée dans la ville et sur les réseaux de communications, le remplacement d'un bon nombre de situations de contact social public avec des opérations automatisées qui se passent de tout dialogue social, etc., contribuent à la constitution d'une sorte d'extra-contextualisme. Cet anonymat et cet extra-contextualisme se manifestent jusqu'aux niveaux les plus inattendus; de sorte que la mention obligatoire sur tous les produits industriels, <Made in ...>, n'exprime plus grande chose aujourd'hui. Le plus souvent elle précise, en réalité, le pays "prestigieux" où des nombreuses pièces, fabriquées un peu par tout dans le monde, seront seulement assemblées. Nous avons à faire, dans des nombreux cas, à une territorialisation d'emballage, qui ne correspond plus à rien, comme c'est le cas, bien connu, des organismes transnationaux.

Au-delà du cadre construit et du monde des objets, l'extra-territorialité actuelle se manifeste avec de plus en plus de prégnance dans la production culturelle contemporaine, à tous les niveaux, et sous différentes formes. C'est le caractère fictionnel, étrange et souvent incohérent qui a fait imposer une bonne partie des "produits culturels" d'aujourd'hui dont les séries *X-Files* ou *Star Wars* ne sont que deux précurseurs dans une masse de produits ayant un contenu extra-territorialisé. Parallèlement à cette mutation des contenus nous assistons à un phénomène similaire actionnant sur la forme de ces produits culturels : la mode des "productions internationales" et le règne de l'anglais comme nouvelle "lingua franca" du world wide web, mais aussi des colloques et d'une bonne partie des histoires d'amour contemporaines, en témoignent aussi de l'extra-territorialisation de la forme.

Le développement des multiples et nouvelles formes de vie en commun qui remplacent, en grande partie, le "modèle standard" de la famille traditionnelle, formes nouvelles parmi lesquelles on trouve des couples voyageant beaucoup et qui s'entrecroisent très peu et seulement dans l'espace familial, des familles monoparentales, des familles "nomades" etc., reflètent bien cette tendance d'extra-territorialisation.⁴

³ Constantin Petcou, *La ville totalitariste*, in *Architecture and revolution*, Neil Leach éditeur, 2d. Routledge, London, New York, 1999

⁴ Il faut remarquer que notre terme d'extra-territorialité est proche de ce que Michel Foucault définissait, dans une conférence de 1967, comme étant des hétérotopies et qui, avec les utopies, "ont la curieuse propriété d'être en rapport avec tous les autres emplacements mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent ou inversent l'ensemble des rapports". Parmi les exemples

La civilisation capitaliste d'après-guerre a connu un développement et une "démocratisation" sans arrêt de ses activités de loisir; l'ampleur et la multitude des parcs de distraction type Disneyland et le développement incroyable d'une industrie mondiale de tourisme témoignent, eux aussi, de la nécessité croissante d'une extra-territorialité ludique "grand-public". Si l'attraction que présentait, à ses débuts, la ville industrielle était sa promesse d'un plus de liberté dans la réalisation d'une destinée individuelle - une promesse de territorialisation -, avec l'électricité et l'apparition de la vie nocturne dans les grandes villes, c'est l'offre d'extra-territorialité qui commence à exercer son mirage. Aujourd'hui la vie nocturne des métropoles est le symbole même de notre civilisation extra-territorialisée.

L'exemple, très médiatisé, de ce que pourrait être considéré comme l'idéal d'un habitat contemporain est la situation d'une personne habitant dans n'importe quel village anonyme, tout en restant connecté à ses réseaux professionnels, d'amitié etc., grâce aux moyens d'information et de communication contemporains. Cette option, adoptée concrètement par un nombre croissant d'individus, illustre parfaitement, deux directions d'extra-territorialisation : une vers un local anonyme d'isolation et l'autre vers un global de communication abstraite. Il faut remarquer qu'un des intérêts de cette situation est dû au mélange paradoxal et complémentaire d'une extra-territorialisation de petite échelle et d'une extra-territorialisation de grande échelle. Ces deux directions se retrouvent, comme une territorialité en équilibre, dans un bon nombre de cas d'extra-territorialité.

Et comme personne ne peut s'en douter aujourd'hui de l'impact, déjà commencé, que aura le développement de la cyber-culture et des nouveaux médias dans la tendance de plus en plus extra-territorialisée de notre civilisation, nous supposons que les tendances de plus en plus fortes de ré-territorialisation doivent être vue comme étant en liaison avec celles d'extra-territorialisation.

Dans ce sens, les grandes institutions dont l'existence même est basée sur la territorialisation - l'État, l'Église, les grandes communautés traditionnelles etc. -, refont sans cesse de la territorialité pour assurer leur survie. Soulignons d'ailleurs qu'une bonne partie des catégories de population souffrent toujours d'un manque grave de territorialité, en commençant avec les communautés en crise d'identité, les employés supérieurs en voyage permanent, jusqu'aux "sans abri". L'ampleur prise par les symptômes de manque de territorialité démontre la nécessité d'une "marge de territorialité" et d'un équilibre entre les différents types de territorialité. Même si les grands enjeux, et les grands conflits contemporains, se jouent aujourd'hui dans l'extra-territorialité.⁵

Copier/coller la référentialité

Un nombre significatif de clips musicaux récents présentent les interprètes dédoublés, voire multipliés, évoluant dans un même espace, avec des gestes identiques, ou très peu différents pour souligner, justement, la parenté de ces simulacres. Le résultat est qu'aucune des images présentes sur l'écran n'est plus identifiable comme étant "le vrai" interprète, ni comme son représentation, mais comme l'image d'une image, une auto-multiplication infinie des images dont le référent, l'original, est remplacé par sa médiatisation même.

Nous vivons aujourd'hui dans une société qui rassemble étrangement à ces clips musicaux, dans une société qui, à travers d'innombrables couches médiatiques rajoutées à cette extra-territorialité généralisée que nous avons évoqué plus haut, ne permet presque jamais d'identifier les

d'hétérotopies donnés par Foucault nous rappelons le collège -sous sa forme du XIXème siècle-, le service militaires, la clinique psychiatrique, le cimetière, le jardin, le Musée, la bibliothèque, la fête et le bateau.

cf. Michel Foucault, *Des espaces autres*, in *Dits et écrits IV*, éd. Gallimard, Paris, 1994, p. 752.

⁵ Remarquons rapidement que, à travers son constitutive indifférence au contexte, l'extra-territorialité laissera toujours un champ ouvert à toutes autres types de territorialité, ce qui produira, probablement, une civilisation contemporaine multi-territoriale.

acteurs et les réseaux du pouvoir, les origines d'une décision, d'un produit ou d'une institution internationale. Finalement, la référentialité est perdue définitivement dans une multitude de strates de représentation et de médiatisation.

La révolution numérique dans les médias, la possibilité de simuler parfaitement et quasiment tout, de remplacer et substituer n'importe quel référent ou de réaliser des simulacres sans aucun référent produisent des mutations multiples, en commençant avec la condition du produit industriel ou culturel et finissant avec le milieu des métropoles et des agglomérations urbaines. Aujourd'hui nous sommes en contact avec des standardistes automatiques et des vendeurs virtuels, nous sommes entourés par du faux bois, de la fausse pierre et du faux cuir, des simulacres de pelouses et de végétation luxuriante, d'odeurs et de sons artificiels. Nous sommes entrés actuellement dans la situation remarquée par Lyotard de pouvoir simuler même la matière. *“De là une sorte de schizophrénie dans nos manières de représenter, et l'hégémonie des media : la <couverture> de l'événement confondue avec l'événement. Un sentiment qu'il n'y a pas de réalité extérieure, pas d'Autre que les représentations. (...) Simulacres, jamais la chose même. Entre elle et nous, le voile de l'analogie. Même plus : le filtre de la numérisation (...) les images de synthèse permettent de s'affranchir du référent (la matière de la représentation) même si elles conservent parfois le mode de représentation réaliste”*.⁶

Même les situations conflictuelles les plus concrètes - tel que les conflits armés récents le démontrent -, passent aujourd'hui par une confrontation médiatique. Dans ces confrontations médiatiques il est quasiment impossible de vérifier la concordance entre les données médiatiques et leur références réelles et c'est surtout le cas des conflits politiques mais aussi de ceux économiques ou d'autres.⁷

Un des constats importants de Lyotard, faisant suite à des remarques de A.Koyré, est que cette modification de notre rapport avec la référentialité a permis des avancements en science et, par exemple, *“la nouvelle physique se constitue sans référence à l'expérience sensible”*.⁸

Et, en prenant comme exemple l'architecture de Peter Eisenman, il remarque ailleurs que *“ce n'est pas le bâtiment <en dur> qui sert de référence au dessin d'architecture, c'est aussi bien, ou mieux, le plan de l'architecte, l'élévation, la coupe qu'il s'agit de <voir> dans la construction. La référence à la matière de l'architecture s'inverse. L'édifice représente sa représentation sur feuille.”*⁹

Mais si Lyotard remarque les changements intéressants apportés par la civilisation technologique, l'implicite “liquidation” des référentiels à travers la simulation est dénoncée fortement par Baudrillard. Pour ce dernier *“il s'agit d'une substitution au réel des signes du réel”*¹⁰ et le système de médiatisation n'est plus *“qu'un gigantesque simulacre - non pas irréel, mais simulacre, c'est-à-dire ne s'échangeant plus jamais contre du réel, mais s'échangeant en lui-même, dans un circuit ininterrompu dont ni la référence ni la circonférence ne sont nulle part”*.¹¹

Les réactions des analystes devant une telle perte de référentialité sont diverses, comme nous l'avons montré plus haut, et démontrent le caractère complexe, contradictoire et imprévisible des

⁶ *** *Les Immatériaux*, éd. Centre Georges Pompidou, Paris, 1985, articles *matière* et *images calculées*.

⁷ Voir à ce sujet les remarques de Paul Virilio sur le “transfert de la guerre de l'actuel au virtuel” in Paul Virilio, *La machine de la vision*, éd. Galilée, Paris, 1988, p.141.

⁸ Jean-François Lyotard, *Discours, figure*, éd. Klincksieck, Paris, 1971, p.180.

⁹ *** *Les Immatériaux*, éd. Centre Georges Pompidou, Paris, 1985, article *référence inversée*. Et dans l'article *matériau* : “évolution des métiers vers la conception et l'ingénierie informatique. Déclin de la valeur attachée au travail, à l'expérience, à la volonté, à l'émancipation. Essor de l'imagination combinatoire, de l'expérimentation, de l'essai.”

¹⁰ Jean Baudrillard, *Simulacres et Simulation*, éd. Galilée, Paris, 1981, p. 11.

¹¹ *ibid.*, p.16.

implications suscitées par cette crise de référentialité.¹² Les débats et les enjeux suscités par la génétique et les techniques de clonage, par exemple, ne font que souligner la complexité des implications et l'énorme charge de responsabilité de certaines capacités scientifiques et techniques actuelles.

Média-polis; pratiques anabolisantes

Dans les années '40 Orson Welles réussissait à faire paniquer une bonne partie de la population des États-Unis grâce à sa célèbre émission radiophonique qui décrivait "en direct" l'invasion de la Terre par les martiens et qui utilisait, d'une manière magistrale et inhabituelle, une "rhétorique augmentée" avec des effets et des codes typiques des techniques de reportage radio. D'une manière très cohérente, Welles utilise pour la première fois dans une mise-en-scène radiophonique des éléments "réalistes" - comme les bruitages spécifiques aux transmissions en direct ou aux changements des lieux de transmission -, et c'est exactement ces éléments qui ont produit un fort "effet de réel".

Aujourd'hui, les campagnes publicitaires sont parvenues à un tel degré de savoir dans l'usage des techniques de l'image et du son qu'elles arrivent à représenter des produits alimentaires plus appétissants qu'en réalité et, en général, des sensations perceptives plus prégnantes que celles réelles. Ce type de représentation occupe tous les médias et captive une bonne partie du public par sa qualité de "plus vraie que nature", "plus beau qu'en réalité" ; elles produisent un "effet d'hyper-réel".

En analysant les discours générateurs de cet "effet d'hyper-réel", nous distinguons un type de signe nouveau qui se caractérise par un signifiant beaucoup plus prégnant que son signifié ou son référent. En continuité avec les trois principaux types de signe définis par Peirce - l'indice, l'icône et le symbole, signes différenciés par un rapport plus ou moins direct entre le signifiant et le signifié -, nous pouvons décrypter un nouveau type de signe, dominé par son signifiant, réduit parfois seulement à ce signifiant même et qui produit une couche généralisée et de plus en plus épaisse d'hyper-réel. Si le symbole définissait toujours un signifiant et un signifié reliés et en équilibre - sym-bolein -, dans ce cas nous définissons un signe ayant une amplification démesurée du signifiant, voire même en rupture avec son signifié ou référent, signe qu'on va appeler *anabole*.¹³

Le milieu urbain ou rural dans lequel nous vivons est un milieu mondialisé, marqué et manipulé par les médias à travers des signes dont la plupart sont des signes anabolisants.

Les discours politiques ou ceux des institutions, les affiches touristiques ou les campagnes de presse accompagnant les événements sportifs et culturels de masse, les médias en général nous enveloppent dans un milieu sémiotique anabolisant; c'est le fondement sémiotique de tout discours publicitaire et consumériste.

Plus que ça, ce milieu discursif anabolisant constitue une rhétorique contemporaine généralisée.

Média-cité¹⁴; société catabolique

¹² Pour Paul Virilio, le monde contemporain court vraiment le risque d'une implosion terrifiante de l'espace-temps et d'une déréalisation générale, d'une disparition universelle.

¹³ En liaison avec la notion de <symbole>, de l'ancien grec *sumbolh*, "mettre ensemble", nous introduisons ici la notion d'<anabole>, de *anabolh*, "monter, ascension".

¹⁴ Nous nous inscrivons ici en continuité avec la distinction remarquée par E. Benveniste entre les différences existants entre le terme grecque et latin désignant la notion de la cité. Si dans le modèle latin, le terme primaire désigne l'habitant même - *civis* -, dans le modèle grec le terme primaire désigne une entité abstraite - *polis*. Les deux types de constitution de la notion de cité nous semble fonctionner toujours comme deux manières différentes de concevoir et vivre la ville. C'est pourquoi nous utilisons deux termes distincts: <média-cité> et <média-polis>

Paradoxalement, ce milieu discursif anabolisant qui nous entoure est, en grand partie, anonyme; nous ne pouvons dire, pour la plupart des cas, qui est derrière tel ou tel slogan, sondage d'opinion, rapport ou information scientifique. Les messages sont transmis sans cesse mais leurs expéditeurs sont hors-scène; nous sommes devant une scène médiatique dont les discours sont effectués par une off-énonciation. Il s'agit apparemment d'une condition introduite, justement, par la condition d'extra-territorialité du milieu métropolitain mondialisé.

Nous passons, de cette manière, d'une ancienne ville marquée et organisée d'après le modèle et l'image du pouvoir - un pouvoir laïque ou sacrée qui essaie d'imposer son discours et de reterritorialiser la société à travers son discours -, à un milieu métropolitain hétérogène et chaotique traversé par une multitude de fragments discursifs qui n'essayent plus autre chose que de pouvoir définir et reproduire, le mieux possible, les désirs et le portrait de son public. Si dans les sociétés totalitaires les polices politiques répressives surveillaient les communications privés pour éradiquer toute tentative de pensée individuelle libre, territorialisante, dans la société métropolitaine chaque institution essaie de connaître par tout moyen légal, ou en forçant parfois la limite de la légalité même, nos désirs, nos rêves et nos fantasmes pour nous les vendre après. Un exemple dans ce sens est l'utilisation des moyens de communication contemporains, internet inclus, comme outils superpuissants pour connaître les goûts, les intérêts, les connexions des usagers dans les moindres détails et sans avertissement. Un espionnage culturel robotisé et sans faille est en train d'être installé "par défaut" dans nos systèmes de communication. Or cet effacement des acteurs sociaux et leur remplacement par des systèmes robotisés, automatisés qui ont comme but seulement de nous vendre notre propre image, génère une société diluée, effacée, une société qui se présente sous des signifiés *cataboliques*.¹⁵

Nous sommes aujourd'hui devant les nouvelles potentialités de modélisation et de manipulation de la réalité apportées par les techniques de simulation, devant la facilité à copier/coller/modifier à l'infini les signifiants et les signifiés, les images, les discours, les objets, la matière vivante, devant une possibilité de clonage généralisé, ...

Nous sommes aujourd'hui devant une société catabolique et extra-territorialisée productrice d'un milieu discursif amplifié, anabolisant, souvent manipulateur.

Devant l'étrangeté de ce nouveau milieu nous nous trouvons limités à une seule référentialité "encore vérifiable", notre propre personne, notre propre identité. Et ce refuge n'est pas pourtant garanti ; le milieu nous transforme en nous imposant ses lois et nous devons être, de plus en plus, des personnes "cataboliques et extra-territorialisées productrices d'un milieu discursif amplifié, anabolique, souvent manipulateur".

Sans oublier non plus certaines des qualités du système social et des modèles existentiels actuels, il faut penser, comme Michel Serres, que l'existence pourrait avoir une double nature: en parallèle avec la vision heideggerienne de l'être -le *dasein*, l'<être-là> -, l'existence aura une deuxième nature, coïncidante avec le virtuel, nature révélée par la racine étymologique même du mot existence, le latin "*ex-sistere*" - "être placé hors de". Cette double nature pourrait être perçue comme bénéfique, dynamisante, et, dans ce sens, la métropole même pourrait être vue comme un milieu contradictoire, à la fois territorialisant et extra-territorialisant.

Le modèle social et existentiel généralisé que nous avons abordé - modèle marqué par l'extra-territorialité, par des identités cataboliques et des discours anabolisants -, nous semble reproduire, dans ses lignes principales, celui de l'économie de marché et de la bourse. Or le pouvoir, mais aussi les limites, de ce modèle sont à l'heure actuelle suffisamment connues.

Si l'émergence des cultures et des réseaux alternatifs est à peine à ses débuts, nous supposons que, si il y a des changements radicaux à attendre dans l'usage des médias et des types de discours, dans les identités et les formes sociales, dans les organisations d'un milieu "post-métropolitain", c'est dans cette direction qu'il faut regarder.

¹⁵ Nous proposons ici une deuxième notion en liaison avec celle de symbole. Si nous proposons la notion d'<anabole> comme un signe dominé par un signifiant dont la présence efface en grande partie le signifié, nous introduisons aussi la notion de <catabole> pour les signes qui ont un signifiant quasi invisible - du grec *katabolh* "jeter les fondements, fondation"

Constantin Petcou – august 1999

Texte publié en “*The Hieroglyphics of Space: Reading and experiencing the modern metropolis*“,
ed. Neil Leach, Routledge, London and New York, 2002